



Indépendance ou employabilité : comment le genre influence-t-il les motivations des jeunes à entreprendre une mobilité temporaire ?

Independence or Employability? How Gender Affects the Motivation of Young Adults to Participate in Temporary Mobility

Lucas Haldimann

Volume 6, numéro 2, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1088853ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1088853ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut national de la recherche scientifique (INRS)

ISSN

2371-3054 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Haldimann, L. (2021). Indépendance ou employabilité : comment le genre influence-t-il les motivations des jeunes à entreprendre une mobilité temporaire ? *Revue Jeunes et Société*, 6(2), 99–122.
<https://doi.org/10.7202/1088853ar>

Résumé de l'article

Les mobilités temporaires à but éducatif, telles que les séjours linguistiques ou les échanges étudiants, gagnent en popularité parmi les jeunes adultes. Toutefois, des inégalités d'accès existent et ont déjà fait l'objet d'études scientifiques. Parmi celles-ci, le genre a été identifié comme facteur explicatif – les femmes sont plus mobiles que les hommes – mais les mécanismes de cette différence ont peu été étudiés. Cet article étudie les motivations des jeunes adultes à entreprendre des mobilités temporaires en fonction du genre à travers une méthode mixte par triangulation. Quatorze entretiens menés avec des étudiantes et étudiants en Suisse permettent de formuler des hypothèses sur leurs motivations à entreprendre une mobilité temporaire en fonction du genre. Ces hypothèses sont ensuite validées à l'aide d'une large enquête auprès des jeunes Suisses (enquête ch-x), en comparant dans un premier temps les motivations des étudiantes et étudiants ayant accompli une mobilité temporaire, puis les motivations des autres jeunes mobiles ayant des cursus éducatifs différents. Les résultats démontrent l'importance du genre dans le processus de décision à travers deux motivations principales : les aspirations professionnelles des jeunes et la création d'un capital de mobilité, ainsi que l'indépendance acquise à travers la mobilité.



Indépendance ou employabilité : comment le genre influence-t-il les motivations des jeunes à entreprendre une mobilité temporaire?

Lucas Haldimann

Institut de géographie et durabilité (IGD)
Université de Lausanne
lucas.haldimann@unil.ch

Résumé

Les mobilités temporaires à but éducatif, telles que les séjours linguistiques ou les échanges étudiants, gagnent en popularité parmi les jeunes adultes. Toutefois, des inégalités d'accès existent et ont déjà fait l'objet d'études scientifiques. Parmi celles-ci, le genre a été identifié comme facteur explicatif – les femmes sont plus mobiles que les hommes – mais les mécanismes de cette différence ont peu été étudiés. Cet article étudie les motivations des jeunes adultes à entreprendre des mobilités temporaires en fonction du genre à travers une méthode mixte par triangulation. Quatorze entretiens menés avec des étudiantes et étudiants en Suisse permettent de formuler des hypothèses sur leurs motivations à entreprendre une mobilité temporaire en fonction du genre. Ces hypothèses sont ensuite validées à l'aide d'une large enquête auprès des jeunes Suisses (enquête ch-x), en comparant dans un premier temps les motivations des étudiantes et étudiants ayant accompli une mobilité temporaire, puis les motivations des autres jeunes mobiles ayant des cursus éducatifs différents. Les résultats démontrent l'importance du genre dans le processus de décision à travers deux motivations principales : les aspirations professionnelles des jeunes et la création d'un capital de mobilité, ainsi que l'indépendance acquise à travers la mobilité¹.

Mots-clés : mobilité temporaire, genre, capital de mobilité, aspirations professionnelles, indépendance

¹ Cette étude est financée par le fonds national suisse de la recherche scientifique (requête n° 100017_165726). Elle utilise les données des enquêtes fédérales auprès de la jeunesse (ch-x) : le questionnaire a été développé par FORS et administré par l'équipe ch-x. Je souhaite remercier Patrick Rérat, Marieke Heers, Etienne Pigué, Farinaz Fassa Recrosio et Dimitri Marincek pour leurs précieux conseils lors de l'élaboration de l'article, ainsi que tous les étudiants et étudiantes de l'Université de Lausanne ayant accepté de participer aux entretiens.

Independence or Employability? How Gender Affects the Motivation of Young Adults to Participate in Temporary Mobility**Abstract**

Although educational temporary mobility, such as language stays or student exchanges, are increasingly popular among young adults, participation rates remain uneven. But whereas previous academic studies have identified gender as an important factor—young women participate more than young men—little has been written on the mechanisms behind this disparity. This article uses a mixed-method triangulation approach to analyze the impact of gender on motivational factors influencing the participation of young adults in travel programs. Using a large-scale survey of young Swiss adults (ch-x survey), we validate a set of hypotheses based on fourteen interviews conducted with male and female students attending the University of Lausanne. We begin by comparing the motivational factors influencing female and male students. Then, we consider the motivating factors influencing young adults with different educational backgrounds. The results highlight two critical dimensions of how gender affects the decision-making process: first, the acquisition of mobility capital in support of employability and, second, the increased independence gained through temporary mobility.

Keywords: temporary mobility, gender, mobility capital, employability, independence

Pour citer cet article : Haldimann, L. (2021). Indépendance ou employabilité : comment le genre influence-t-il les motivations des jeunes à entreprendre une mobilité temporaire? *Revue Jeunes et Société*, 6 (2), 99-122. <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/263/172>

1. Introduction

La mobilité temporaire désigne ici un ensemble de séjours éducatifs (séjours linguistiques, échanges scolaires ou universitaires) qui ont comme points communs d'être réalisés sans les parents, d'avoir comme destination une région linguistique différente ou un pays étranger et d'avoir une durée définie dès le départ (Stam et Rérat, 2019). Ces séjours d'étude ont connu une popularité croissante ces dernières années chez les jeunes adultes (Frändberg, 2014; King et Raghuram, 2013; Smith, Rérat et Sage, 2014).

Malgré des critiques contre une injonction sociétale à la mobilité (Mincke, Montulet et Kaufmann, 2019), plusieurs bénéfices sont associés à la mobilité temporaire tels que le développement de compétences personnelles ou professionnelles, comme l'apprentissage d'une langue ou l'acquisition de plus d'autonomie et d'indépendance (Frändberg, 2015). La mobilité temporaire est aussi considérée par une partie de la population comme un rite de passage à l'âge adulte (Van de Velde, 2008). Plusieurs auteurs évoquent aussi des bénéfices sociétaux comme l'amélioration de la compréhension interculturelle ainsi que l'ouverture d'esprit des personnes mobiles (Carlson, Gerhards et Hans, 2017; King et Ruiz-Gelices, 2003).

La recherche sur le sujet a déjà mis en évidence plusieurs critères de sélectivité augmentant ou diminuant la participation à ces séjours (Findlay, King, Smith, Geddes et Skeldon, 2012; Haldimann, Heers et Rérat, 2021; Van Mol et Timmerman, 2014) tels que les différences en termes de milieu socioéconomique (Carlson *et al.*, 2017; King, Findlay, Ahrens et Dunne, 2011). En revanche, le différentiel en fonction du genre constitue un domaine peu étudié, alors que les données disponibles sur le sujet indiquent une surreprésentation des femmes dans la mobilité temporaire (Stam et Rérat, 2019; Tompkins, Cook, Miller et LePeau, 2017; Van Mol, 2021). Le programme d'échange entre étudiantes et étudiants universitaires européens (Erasmus) affiche 61 % de femmes (European Commission, 2019) et la surreprésentation persiste en contrôlant le domaine d'étude (Böttcher, Araújo, Nagler, Mendes, Helbing et Herrmann, 2016). Le programme SEMP (Swiss-European Mobility Programme, équivalent suisse d'Erasmus) obtient un résultat semblable avec 58 % de femmes en échange (Movetia, 2018). Cependant, même si certains éléments ont été abordés récemment, tels que des différences de sensibilité interculturelle en fonction du genre (Tompkins *et al.*, 2017) ou l'influence de la formation de la mère sur les motivations des jeunes femmes (Van Mol, 2021), les raisons de cet écart de participation restent insuffisamment étudiées dans la littérature sur la mobilité temporaire.

Cet article a pour objectif de répondre aux questions de recherche suivantes : *pourquoi les femmes sont-elles plus mobiles temporairement que les hommes? Les motivations pour la mobilité temporaire sont-elles différentes en fonction du genre?* Pour répondre à ces questions, l'article s'appuie sur une méthode mixte combinant des entretiens (N = 14) avec des étudiantes et des étudiants de l'Université de Lausanne (Suisse) et une large enquête par questionnaire menée auprès de jeunes Suisses (N = 42,629). Des hypothèses sont formulées sur les principales motivations pour la mobilité temporaire

en fonction du genre à l'aide d'entretiens individuels semi-directifs, puis les données quantitatives sont utilisées pour valider et comparer les cursus d'études de la population des jeunes adultes.

2. Discussion théorique

Pour étudier l'influence du genre sur la mobilité temporaire, nous passons en revue la littérature académique sur les motivations à entreprendre un séjour. Deux catégories de motivations sont distinguées : les motivations utilitaires et les motivations hédonistes. Les motivations utilitaires sont ensuite mises en lien avec l'influence du genre sur les aspirations professionnelles des jeunes adultes, et les motivations hédonistes avec l'importance de la notion d'indépendance à travers un séjour autonome.

2.1 Les motivations pour la mobilité temporaire

La première catégorie de motivation correspond aux motivations utilitaires, visant à améliorer l'employabilité. Par exemple, l'apprentissage d'une langue, qui est souvent le premier but poursuivi lors d'un séjour à l'étranger (King et Ruiz-Gelices, 2003), fait partie des motivations utilitaires si cet apprentissage est réalisé dans le but d'améliorer son employabilité². Il a été montré que les jeunes apprennent à être mobiles au fil de leurs expériences (Carlson, 2013) et plusieurs auteurs considèrent cette accumulation d'expériences de mobilités comme un capital : Kaufmann, Dupuit et Ravalet (2015) traitent de motilité, Lévy (2000), Garneau (2007) et Rérat (2018) de capital spatial, Gerhards (2017) de capital humain transnational et Murphy-Lejeune (2003) de capital de mobilité. Ces concepts ont en commun de faire référence aux capitaux de Bourdieu (1979) et considèrent un capital supplémentaire constitué de l'accumulation d'expériences de mobilités. Ce capital peut être mobilisé ensuite dans différents contextes (connaissance de la langue, expérience de l'étranger, autonomisation, etc.) et pour faciliter une intégration sur le marché du travail (Carlson *et al.*, 2017; Deakin, 2014). Ce concept est ici appliqué à la mobilité temporaire et concerne les motivations utilitaires, qui sont susceptibles de devenir plus importantes en fonction de l'avancée en âge et de la proximité de l'entrée sur le marché de l'emploi, mais peuvent aussi dépendre du milieu socioéconomique (Wagner, 1998).

Un autre moteur de la mobilité temporaire regroupe les motivations hédonistes. Un séjour est l'occasion de découvrir un pays ou une culture et de rencontrer de nouvelles personnes (Deakin, 2014; Heers, Kleiner et Haldimann, 2019). Certains partent pour leur développement personnel afin de devenir plus indépendants et autonomes (King *et al.*, 2011), plus flexibles et prouver qu'ils sont capables de s'adapter à un environnement nouveau. D'autres prolongent leur jeunesse à travers un séjour ou une année sabbatique : c'est une manière de prendre du recul, de se concentrer sur soi, et d'éviter ainsi de prendre trop rapidement une décision importante dans la vie. Dans ce sens, pour certaines

² L'employabilité est définie relativement à l'avis des répondants vis-à-vis de leur propre capacité à intégrer le marché de l'emploi dans les conditions actuelles (Dietrich, 2016).

parties de la population, c'est devenu un rite de passage à l'âge adulte (Frändberg, 2015). Finalement, un séjour permet aussi de mieux connaître ses intérêts personnels lorsque les habitudes sont chamboulées (Bagnoli, 2009).

2.2 Mobilité temporaire et genre

Les études genre mettent en évidence les différences psychologiques et sociales considérées comme « normales » dans la société, permettant de définir les comportements des hommes (définis comme masculins) et les comportements des femmes (définies comme féminins) (Marro et Vouillot, 2004). Le genre se distingue donc du sexe biologique et permet d'analyser les normes de féminité et de masculinité définies par la société et les rapports sociaux de sexe qui s'y opèrent (Blöss et Attias-Donfut, 2001). Les attentes de la société sont généralement plus fortes et plus contraignantes envers les femmes (Bourdieu, 2002) et la cellule familiale est un lieu majeur de reproduction des stéréotypes de genre (voir Richard, 2018). L'intériorisation des normes et des rôles de genre est donc particulièrement intéressante pour analyser les étapes de la transition à l'âge adulte (Sanhueza, 2017). Celles-ci sont susceptibles d'influencer les motivations pour la mobilité temporaire (Brugère, 2021) et d'expliquer la surreprésentation des étudiantes dans la mobilité temporaire (Böttcher *et al.*, 2016; European Commission, 2019), ainsi que le rattrapage des étudiants avec l'avancée dans l'âge, constaté après 25 ans dans le cas suisse (Office fédéral de la statistique, 2017).

La littérature sur la mobilité temporaire a mis en avant une tendance des hommes à citer en majorité des motivations utilitaires et, chez les femmes, des motivations hédonistes (Deakin, 2014; Haldimann, Heers, Kleiner et Rérat, 2021). Deux axes sont étudiés afin d'interpréter cette différence de motivation : les aspirations professionnelles des jeunes ainsi que l'indépendance acquise à travers le séjour.

2.2.1 Aspirations professionnelles

Les aspirations professionnelles sont souvent différenciées en fonction du genre (Guilley, Carvalho Arruda, Gauthier, Gianettoni, Gross, Joye, Moubarak, 2014). Les emplois typiquement féminins ont tendance à être ignorés par les hommes et réciproquement (Vouillot, 2007). Ces inégalités persistent ensuite sur le marché du travail, avec des salaires moins élevés pour des femmes à compétences égales (Fassa, Fueger, Lamamra, Chaponnière et Ollagnier, 2010). L'homme est considéré comme le principal garant des besoins matériels de la famille, alors que la femme apporte un salaire d'appoint et se concentre sur d'autres tâches non rémunérées, comme les soins à la famille (Dauphin, 2011). Dans une perspective historique, malgré une hausse du niveau de diplomation des femmes, un plafond de verre existe toujours sur le marché du travail (Moulin, 2017). Ainsi, les femmes pourraient soit utiliser la mobilité temporaire comme moyen d'augmenter leur employabilité et compenser ces inégalités sociales, soit avoir moins de motivations utilitaires si leurs aspirations professionnelles confortent les stéréotypes de genre. Finalement, les motivations utilitaires des femmes pourraient varier en fonction de la formation de leurs mères. Les mères au bénéfice d'une

formation plus longue auraient tendance à pousser leurs filles à partir pour explorer, alors que celles ayant une formation moins haute ont tendance à mettre l'accent sur l'employabilité (Van Mol, 2021).

2.2.2 Indépendance

La mobilité temporaire, en tant que séjour effectué seul et en dehors de contraintes, est associée à un sentiment d'indépendance, de liberté, d'autonomie et de confiance en soi (Harris et Wilson, 2007). La jeunesse est une période propice pour affirmer son indépendance, avec des contraintes professionnelles et familiales faibles, et une relative liberté (Galland, 2010; Van de Velde, 2008). Les contraintes sociétales étant plus fortes sur les femmes que les hommes, les motivations liées à l'acquisition d'indépendance lors de mobilités temporaires pourraient ainsi être plus fortes pour les femmes que les hommes de cet âge (Blöss et Attias-Donfut, 2001; Wearing, 1990).

Ainsi, les différences d'aspirations professionnelles et l'importance de l'acquisition d'indépendance lors d'un séjour pourraient expliquer l'écart de mobilité entre les jeunes hommes et les jeunes femmes.

3. Contexte et Méthode

3.1 Contexte

Cet article a comme cadre d'analyse la Suisse. Ce petit pays au centre de l'Europe représente un contexte particulièrement pertinent pour analyser la mobilité temporaire. La Suisse est dotée d'infrastructures performantes en matière de transports et donc de connexions facilitées avec les autres pays. Elle possède en outre quatre langues nationales : l'allemand (63 %), le français (23 %), l'italien (8 %) et le romanche (moins de 1 %). Pour être compétitif sur le marché de l'emploi, il est souvent nécessaire d'en maîtriser plusieurs. Ces caractéristiques permettent de supposer une forte valorisation de la mobilité temporaire dans le domaine professionnel suisse, malgré l'absence de données comparables internationalement. Comme indiqué plus haut, les données disponibles indiquent aussi un écart de participation à la mobilité temporaire entre hommes et femmes avec des participants composés à 60 % de femmes (Movetia, 2018).

De fortes différenciations d'aspirations professionnelles en fonction du genre ont été démontrées chez les jeunes Suisses. Chez les jeunes hommes suisses, sept aspirations professionnelles sur les dix les plus mentionnées sont des emplois comportant plus de 70 % d'hommes parmi les employés (informaticien, architecte, sportif professionnel, etc.) et six sur dix aspirations professionnelles les plus citées par les femmes sont des emplois possédant plus de 70 % d'employées féminines (éducatrice de la petite enfance, infirmière, institutrice au primaire, etc.) (Guilley *et al.*, 2014).

D'autres caractéristiques pourraient influencer différemment les motivations pour la mobilité temporaire. Les formations professionnelles (souvent des apprentissages) sont majoritaires en Suisse (Office fédéral de la statistique, 2020), mais offrent des vacances plus courtes que pour les étudiants universitaires, et donc moins d'opportunités de séjour.

Ces formations professionnelles sont aussi marquées par des stéréotypes de genre et les enseignants ont tendance à influencer les aspirations professionnelles des jeunes vers des emplois stéréotypés (Wenger et Fassa, 2020).

3.2 Données et méthode

L'étude utilise des méthodes mixtes par triangulation (Creswell et Plano Clark, 2018). Le volet qualitatif est utilisé pour émettre des hypothèses sur les mécanismes menant à entreprendre une mobilité temporaire, et en particulier pour déterminer des tendances concernant les motivations des participantes et des participants. L'avantage de cette approche réside dans le fait de laisser libre cours au discours de la personne interrogée et à l'exposé de ses motivations, puis de comparer avec un questionnaire où chaque participant doit répondre sur chacune des motivations mentionnées, ce qui a toutefois l'intérêt de forcer leur mémoire dans le deuxième cas.

3.2.1 Volet qualitatif

Quatorze entretiens semi-directifs ont eu lieu avec des étudiantes (N = 7) et étudiants (N = 7) de l'Université de Lausanne. Les participantes et participants ont été recrutés à partir d'une liste d'étudiants ayant réalisé un séjour Erasmus dans les deux années précédentes³. Les adresses ont été séparées en deux listes en fonction du sexe, puis les invitations ont été envoyées de manière aléatoire. Les entretiens sont structurés autour du profil de la personne interrogée, de ses expériences de mobilité, de ses motivations, des bénéfices de cette mobilité, ainsi que de ses aspirations personnelles et professionnelles.

Les étudiantes et étudiants étaient âgés de 20 à 27 ans (tableau 1). Les entretiens ont été réalisés par l'auteur et ont eu lieu à l'Université de Lausanne ou par visioconférence en fonction de la préférence de la personne interrogée. Six réalisaient des études en lettres, trois en hautes études commerciales, et une personne effectuait un séjour dans chacun des domaines suivants respectivement : biologie, sport, psychologie, criminologie, politique. Seulement deux hommes et une femme n'avaient pas eu d'autres expériences de mobilité temporaire précédant l'échange Erasmus. La plupart ont grandi avec un réseau social mobile : ils signalent souvent des parents, frères et sœurs ou des amis mobiles. Trois exceptions sont notables, avec des parents peu mobiles, mais ayant migré en Suisse. Les limites de l'échantillon sont liées à sa taille et au fait que tous les étudiants proviennent de l'Université de Lausanne, ce qui empêche des généralisations excessives. Certains participants ont été forcés d'écourter leur séjour à cause de la crise sanitaire : nous n'attendons toutefois pas de biais étant donné que leurs motivations précèdent leur séjour. Finalement, il est attendu qu'une partie des motivations énoncées correspondent à une justification du séjour en fonction des rôles définis par la société. Ceci est aussi dû au fait que les personnes ont été interrogées par l'auteur. Cet aspect est toutefois contrôlé lors de l'analyse des résultats quantitatifs et commenté en conclusion.

³ Les séjours Erasmus durent au minimum un semestre, soit quatre mois à l'étranger.

Tableau 1. Caractéristiques des personnes interrogées

	Genre	Âge	Domaine	Destination	Durée
F1	Femme	22	Lettres	Allemagne	4 mois
F2	Femme	20	Droit et études commerciales	Hong Kong	6 mois
F3	Femme	24	Biologie	Suède	12 mois
F4	Femme	21	Lettres	Italie	12 mois
F5	Femme	26	Lettres	Angleterre	3 mois
F6	Femme	27	Lettres	Angleterre	4 mois
F7	Femme	23	Lettres	Allemagne	9 mois
H1	Homme	25	Sport	Irlande	4 mois
H2	Homme	24	Lettres	Espagne	4 mois
H3	Homme	22	Études commerciales	Afrique du Sud	11 mois
H4	Homme	23	Psychologie	France	4 mois
H5	Homme	25	Criminologie	Canada	4 mois
H6	Homme	23	Sciences politiques	Allemagne	4 mois
H7	Homme	22	Études commerciales	USA	8 mois

Note : L'âge représente l'âge des participants. Leur mobilité a eu lieu une année ou deux auparavant.

3.2.2 Volet quantitatif

Le volet quantitatif s'appuie sur l'édition 2016/2017 des *Enquêtes fédérales auprès de la jeunesse (ch-x)*, réalisé par FORS (2020), sur la base de la littérature sur la mobilité temporaire mobilisée dans cet article. En Suisse, le recrutement de l'armée est obligatoire pour tous les jeunes hommes entre 18 et 25 ans. Cette procédure de deux jours détermine si les recrues sont aptes à un service militaire d'une durée initiale de quatre mois. Le questionnaire utilisé est obligatoire pour tous les conscrits (N = 40,503). Malgré le contexte de l'armée, nous n'attendons pas de biais particulier : le thème du questionnaire est différent des critères requis pour être intégrés dans l'armée, et les participants sont avertis que leurs réponses ne concerneront que des chercheurs. Il est à préciser que le service militaire ne représente pas lui-même une mobilité temporaire, car les recrues sont généralement proches de leur lieu de domicile et rentrent pour la plupart chez elles le week-end. Des femmes participent aussi au recrutement de manière volontaire, mais forment donc une population trop spécifique pour généraliser les résultats. Pour pallier ce problème, l'enquête interroge un échantillon de N = 2,126 femmes représentatives de la population suisse des femmes âgées de 18-19 ans, questionnées par voie postale et sélectionnées à l'aide d'un échantillonnage géographique.

Les participants retenus dans l'analyse sont ceux qui indiquent avoir fait un séjour linguistique (dans le cadre scolaire ou en dehors de celui-ci), une formation professionnelle ou un échange universitaire d'au moins trois semaines, sans les parents, dans un autre pays ou une autre région linguistique de Suisse. Cette dernière catégorie

de séjours consiste à vivre dans un contexte linguistique et culturel différent et s'apparente donc à une expérience de mobilité à l'étranger⁴. Les données confirment la mobilité supérieure des femmes, dont 13,9 % ont accompli une mobilité temporaire, alors que seulement 8,2 % des hommes indiquent une mobilité temporaire.

De nombreuses informations sur le séjour sont disponibles dans les données, telles que le type de séjour, la durée, ainsi que les motivations. Pour aider les participants à se souvenir et éviter des biais de mémoire, les motivations sont présentées sous forme d'une liste de 11 éléments, identifiés sur la base de la littérature (Rérat et Stam, 2019, p. 34-35) :

- J'avais envie de devenir indépendant(e) [apprendre à me débrouiller seul(e)];
- J'avais envie de vivre une nouvelle aventure;
- J'avais envie de découvrir une nouvelle culture;
- J'avais envie d'apprendre et/ou de perfectionner une langue;
- J'avais envie de profiter de la vie avant d'avoir trop de responsabilités;
- J'avais envie d'acquérir de nouvelles compétences professionnelles;
- J'avais envie d'améliorer mes chances sur le marché du travail;
- J'avais envie de rejoindre des membres de ma famille/des amis;
- J'avais envie de prendre de la distance par rapport à des situations que je vivais;
- J'avais du temps à disposition avant le début d'une nouvelle formation/emploi;
- Je ne savais pas quoi faire d'autre.

Les participants sont invités à indiquer à quel degré la motivation les a influencés à entreprendre une mobilité temporaire, sur une échelle de Likert à cinq modalités, allant de « tout à fait en désaccord » à « tout à fait d'accord ».

3.3 Analyse

L'analyse s'appuie dans un premier temps sur le volet qualitatif afin de déterminer des hypothèses sur les tendances des motivations amenant les participantes et participants à une mobilité temporaire. Une analyse thématique est réalisée, puis les motivations sont analysées dans l'ordre dans lequel elles sont déclarées, afin de déterminer des tendances pour les femmes et pour les hommes.

Dans un deuxième temps, les données de l'enquête quantitative sont utilisées. Les participants de l'enquête quantitative ayant réalisé une mobilité temporaire ($N_h = 3,306$; $N_f = 295$) sont répartis en trois catégories, en fonction de leurs études : (1) étudiants tertiaires ou en études secondaires générales ($N_h = 1,822$; $N_f = 191$); (2) étudiants en filière professionnelle ($N_h = 686$; $N_f = 50$); (3) participants ayant terminé leurs études et ne prévoyant pas de futures études ($N_h = 798$; $N_f = 54$). Afin de valider les hypothèses de l'analyse qualitative, la population d'étudiants (1) est comparée en observant la part des

⁴ Les séjours dans une autre région linguistique de Suisse représentent 13 % des séjours des hommes et 27 % des séjours des femmes.

hommes et des femmes en accord avec chaque motivation (« D'accord » et « Tout à fait d'accord »). Des tests du Chi-2 sont réalisés pour vérifier la significativité de la différence de genre sur chaque indicateur de motivation. Pour réaliser ceux-ci, l'échantillon d'hommes est pondéré afin d'obtenir une taille semblable à l'échantillon de femmes. Cette deuxième étape permet ainsi de valider les résultats qualitatifs obtenus auprès des étudiants de l'Université de Lausanne et de les généraliser à la population des étudiants suisses. Finalement, dans un troisième temps, les résultats des étudiants (1) sont comparés aux autres cursus de formation : études professionnelles (2) et jeunes ayant terminé leurs études (3). Cette dernière étape permet de contrôler la généralisation des résultats des étudiants aux autres cursus de formation.

4. Résultats

Les résultats se divisent en trois parties distinctes. La première émet des hypothèses sur les motivations en fonction du genre, déduites à partir des entretiens avec les participantes et les participants, la deuxième valide les résultats à l'aide des données quantitatives, et la troisième compare les résultats des étudiants au reste des jeunes adultes mobiles.

4.1 Motivations des hommes

L'hypothèse principale qui émerge des entretiens avec les hommes est l'accumulation volontaire d'un capital de mobilité afin d'accroître leur employabilité et de rentabiliser leur séjour en minimisant les efforts.

4.1.1 L'employabilité

Les hommes partent principalement pour accumuler du capital de mobilité dans l'objectif de l'échanger plus tard contre du capital économique. La mobilité temporaire est motivée par le fait d'améliorer ses études et d'apprendre une autre langue afin de valoriser ces compétences au moment d'entrer sur le marché du travail. Pour deux d'entre eux, le séjour était obligatoire dans le cadre des études. Dans le cas de cet étudiant en hautes études commerciales, *fortement intéressé par le voyage et la découverte d'autres cultures*, son emploi futur intègre une dimension internationale.

Étudiant H3 en études commerciales, Erasmus en Afrique du Sud :

J'aimerais travailler dans le Social Business [...] donc un métier qui fait le lien entre des investisseurs européens et des startups des pays en voie de développement, spécialement le continent africain. J'aimerais beaucoup faire un volontariat international à l'étranger [un VIE] dans un pays d'Afrique ou du Moyen-Orient.

Cet étudiant a choisi de partir pendant une année en Afrique du Sud pour accumuler un capital de mobilité spécifique permettant de démontrer sa flexibilité à travers des expériences plus longues dans un pays en lien avec son emploi espéré.

L'un des participants ne mentionne pas l'employabilité, mais le fait de partir pour une destination anglophone, et un seul homme interrogé ne mentionne aucun lien avec un potentiel futur emploi. Ce séjour était réalisé avec comme seul objectif de découvrir le mode de vie local.

Étudiant H4 en psychologie, en Erasmus à Paris :

Je sais pas, c'est une ville qui me... je sais pas où je me sens vraiment... je sais pas ce qui me transporte quand je suis là-bas et culturellement c'est assez fou tout ce qu'on peut faire à peu près gratuitement. J'y suis allé assez souvent et pour les soirées aussi, les bars, etc. [...] C'est une grande ville que j'ai toujours trouvée super sympa.

4.1.2 La rentabilité

L'idée de rentabilité du séjour est sous-jacente à l'employabilité : l'objectif est d'obtenir le meilleur gain (en termes de capital de mobilité), en minimisant les coûts – au sens large – de l'organisation du séjour. Six participants signalent une préparation minimale pour le séjour, contre une seule participante dans le même cas. Plusieurs stratégies sont mises en place pour cela, comme le fait de privilégier les destinations les plus simples d'accès, ou de demander conseil à des amis.

Étudiant H2 en lettres, Erasmus en Espagne :

En master, j'avais le choix entre Grenade ou Valladolid, qui est une ville plus dans le centre du pays. Et j'ai choisi Grenade par rapport aux échos en fait. [...] il y avait plusieurs personnes, amis aussi, qui étaient déjà partis là-bas, qui avaient fait un Erasmus et qui m'ont dit que c'était vraiment super. Donc, en fait, voilà, j'ai choisi ça.

Les deux destinations considérées possèdent des accords entre universités. L'échange est ainsi plus simple à réaliser. Le choix final s'est porté sur Grenade, sur conseil d'un ami qui avait déjà fait un séjour dans cette ville. Un des participants à l'étude est parti sans avoir de logement sur place, en prenant un hôtel le temps de trouver un logement plus stable.

Étudiant H6 en sciences politiques, Erasmus en Allemagne :

Donc je m'y suis pris tard, je dois avouer. J'ai commencé à y penser tard. Mais [...] dans les démarches administratives des deux universités, il y avait aussi la possibilité de réserver un logement étudiant et c'est ce que j'ai fait. Donc, j'ai pu m'inscrire directement sur une liste d'attente. J'ai eu de la chance parce que j'ai été pris. Donc, je n'ai pas eu besoin de chercher un logement par moi-même et sinon j'ai fait assez peu de démarches. Parce qu'en fait je me suis rendu compte que je partais, le jour où je partais. Donc la préparation ne s'est pas vraiment faite en amont et ça a été un peu la découverte sur place de tout ce que je devais faire.

L'analyse qualitative permet de définir deux hypothèses pour les participants masculins à l'étude. La première montre l'importance de l'aspect stratégique de la mobilité temporaire. Les hommes justifient leur séjour par l'accumulation d'un capital de mobilité facilitant leur intégration sur le marché de l'emploi, en lien avec la position de l'homme comme garant des besoins matériels, voir Dauphin (2011). La deuxième tendance est une tendance à la limitation des efforts pour partir en mobilité temporaire, à travers des destinations plus simples d'accès, ou suggérées à travers des conseils interpersonnels. Ils sont plusieurs à avoir dû réaliser un effort d'adaptation en arrivant à destination. Finalement, les motivations hédonistes et personnelles sont souvent mentionnées comme bénéfiques du séjour, mais moins comme motivations ayant poussé à l'entreprendre.

4.2 Motivations des femmes

Les participantes aux entretiens mettent davantage en avant des motifs personnels et hédonistes pour entreprendre leurs séjours temporaires. L'accumulation d'un capital de mobilité est toujours présente dans les motivations, mais l'objectif diffère : celui-ci est destiné au développement personnel, et en particulier pour affirmer son indépendance.

4.2.1 Des motifs personnels et hédonistes

Six des sept participantes mentionnent des motivations hédonistes comme moteur de leur expérience de mobilité temporaire : cela peut-être la découverte du pays, faire de nouvelles rencontres ou vivre dans une culture différente.

Étudiante F3 en biologie, Erasmus en Suède :

Le voyage c'est les rencontres, je pense, plus qu'autre chose, et c'est la découverte de... Un peu ce qu'on n'a pas ici. C'est un peu dur à expliquer, je pense, mais, c'est d'aller voir d'autres horizons, surtout à travers de nouvelles personnes [...] et justement le fait d'aller chez les gens et de pouvoir découvrir vraiment ce qu'est un pays hors de rester un touriste [...] c'est plutôt ça le voyage, pour moi en tout cas.

Une autre participante, dont la mère est italienne, a choisi de partir à Florence, pour découvrir le mode de vie italien :

Étudiante F4 en lettres, Erasmus en Italie :

J'avais fait un voyage en Toscane avec mes parents, mais vraiment j'étais petite. Je ne m'en rappelle pas beaucoup, mais je sais que j'avais adoré la région. Enfin on [...] était à Sienne, et on avait vu toute la campagne toscane. Et j'avais juste pensé que c'était la région la plus belle du monde. Donc, je me suis dit que si j'avais l'occasion de revenir dans la région pour justement comprendre comment on vit là, comment on vit dans un endroit aussi beau, ça me donnait envie.

Les motivations utilitaires sont toutefois toujours présentes, mais apparaissent comme secondaires, et non comme l'objectif principal :

Étudiante F4 en lettres, Erasmus en Italie :

L'italien, en particulier, ce n'est même pas si important que ça au final, malheureusement, même si c'est une langue nationale. Mais je me suis dit que ça pouvait toujours faire bien sur le CV d'avoir aussi cette langue-là. Mais je me rends compte que ce n'était pas vraiment pour ça que je suis partie. Je pense que j'ai choisi l'Italie parce que j'avais déjà l'allemand [...]. L'anglais c'est un truc sur lequel je dois bosser aussi, mais [...] comme mode de vie ça me donnait moins envie.

Certaines étudiantes en faculté de lettres souhaitent poursuivre leurs études dans une haute école pédagogique pour enseigner la langue et doivent réaliser un séjour de six mois dans un pays parlant la langue étudiée. Cette obligation n'est toutefois pas l'un des moteurs de la mobilité temporaire, et l'intérêt pour le séjour vient principalement de l'apprentissage de la langue et de la découverte du pays :

Étudiante F7 en lettres, Erasmus en Allemagne :

[le séjour obligatoire] je crois que c'est... je sais plus si c'est... pas mal de temps il me semble non? Six mois ou quelque chose comme ça. C'est possible? Et du coup, voilà, c'est clair que l'Erasmus c'est un avantage à ce niveau-là. Après, c'était quelque chose qui était plus un détail pour moi... Parce que j'aurais bien fait une année sinon, entre deux, en Allemagne encore, mais c'est vrai que ça vaut pour ça, effectivement.

Il est toutefois important de noter que pour trois participantes, les motivations utilitaires sont aussi importantes que les motivations personnelles. Le choix de la destination des femmes est souvent guidé par des motifs personnels, plutôt que la réduction des efforts. C'est par exemple le cas de cette étudiante qui décrit sa destination comme un coup de cœur ayant eu lieu lors d'un séjour précédant l'Erasmus :

Étudiante F5 en lettres, Erasmus en Angleterre :

C'était pour voir le médiéval là-bas, et la linguistique au nord de l'Angleterre. Et du coup, on a visité plein de villes différentes. Et on a visité Lancaster. Et je suis arrivée là-bas et je me suis dit « J'aime cet endroit. J'ai envie de vivre ici ». Je ne sais pas pourquoi. Je trouvais ça trop, genre, charmant, cool, et du coup je voulais absolument vivre là-bas. Et on a visité les universités où on a bu des cafés. On a bu un peu avec des étudiants et des profs qui étaient là. Et j'ai parlé avec eux et je me suis dit « Ouais j'ai envie d'étudier ici ».

Les participantes se renseignent souvent plus sur leur destination et préparent plus leur séjour, ce qui peut aussi être mis en lien avec un moins grand sentiment de sécurité. Les

hommes mentionnent une préparation minimale à quelques jours de leur départ, alors que les jeunes femmes ont tendance à préparer le séjour plus en avance :

Étudiante F7 en lettres, Erasmus en Allemagne :

J'ai commencé à chercher au printemps et j'ai cherché sur [...] des groupes Facebook avec des colocations, sur des sites de colocation, etc. Et en fait c'est très difficile de chercher un logement quatre mois à l'avance ou plus. Parce que les gens ne sont pas encore partis de chez eux.

Finalement, une seule participante mentionne l'employabilité comme plus importante que ses motivations personnelles.

Étudiante F2 en droit et études commerciales, Erasmus à Hong Kong :

Quand j'ai postulé en échange, j'avais mis premier choix Hong Kong, deuxième choix Séoul, troisième choix Singapour. Mon choix de cœur évidemment c'était Séoul. Mais le fait est que HKO, enfin l'université de Hong Kong était extrêmement bien classée, et j'avais un bon dossier, du coup je ne pouvais pas passer à côté de ça.

4.2.2 L'indépendance

Comme souligné par Harris et Wilson (2007) concernant les voyages, la mobilité temporaire est aussi un moyen d'affirmer son indépendance. Sur les sept participantes, elles sont quatre à citer l'indépendance et l'autonomie comme motivation pour leur départ (d'autres termes s'y rapportent aussi dans les entretiens, tels que la notion de partir par « soi-même », d'être seule dans un nouvel environnement, et de « se challenger »).

Étudiante F2 en droit et études commerciales, Erasmus à Hong Kong :

On doit sortir de notre zone de confort, il faut aller à des endroits [...] tu rencontres de nouvelles personnes, de nouvelles cultures. En plus c'est une vraie immersion, ce n'est pas en voyage d'un mois que tu fais avec tes parents, quoi, c'est vraiment, t'es livrée à toi-même, tu as un loyer à payer.

Étudiante F4 en lettres, Erasmus en Italie :

C'est l'occasion de voir des choses nouvelles, de se confronter à d'autres cultures et puis, pour moi, c'est aussi beaucoup de s'adapter. Et j'aime bien ça en fait, je trouve que c'est se confronter à soi-même de voir comment on arrive à s'en sortir dans un autre univers. Et du coup, ouais, j'aime bien faire ça et parce que je me rends compte aussi que j'ai beaucoup de facilité à faire ça et qu'à chaque fois ça m'apprend beaucoup de trucs sur moi-même.

Deux autres participantes le mentionnent comme bénéfice, sans que cela fasse partie de leurs motivations initiales.

Étudiante F3 en biologie, Erasmus en Suède :

De réussir à faire ça [la mobilité temporaire] alors qu'on débarque un peu sur une page blanche, je pense que ça booste un peu la confiance en soi de se dire qu'on est quand même capable de faire quelque chose [...] même si on est totalement déboussolée, qu'on n'a aucun de nos repères.

Il est important de noter aussi que la plupart des participantes ont eu plusieurs expériences de mobilité précédant l'échange Erasmus, qui leur ont déjà permis d'apprécier la liberté acquise lors de ces séjours. Elles signalent l'indépendance comme motivation première de leurs précédents séjours :

Étudiante F1 en lettres, Erasmus en Allemagne :

Alors, de ce que je me rappelle, j'étais plus stressée quand même parce que j'étais plus jeune aussi et un an, ça paraît très long quand on a 15 ans, mais je me souviens juste que j'avais très envie de partir de la maison. Du coup, j'étais contente.

Cette motivation revient de façon différente pour l'échange Erasmus. Elle mentionne l'envie de se recréer une nouvelle normalité dans un environnement différent.

Étudiante F1 en lettres, Erasmus en Allemagne :

L'envie de retrouver une forme de stabilité, c'est-à-dire que quand tout est nouveau autour de nous, mais il y a encore toujours « nous » qui reste un peu pareil et on voit qu'au final, il y a toujours des choses qui nous plaisent, que ce soit des cafés ou des musées, qui restent un peu pareil.

Parmi les participants masculins, un seul mentionne l'acquisition de l'indépendance comme motivation. En revanche, ils sont nombreux à le signaler comme bénéfice, que cela soit lié à la maturité acquise en séjour, ou à leur confiance en eux dans un contexte différent.

En conclusion, si l'accumulation de capital de mobilité est aussi importante pour les participantes à l'enquête que pour les participants, l'objectif – ou la formulation de celui-ci – est différent. Les hommes ont tendance à accumuler du capital de mobilité comme monnaie d'échange pour une meilleure employabilité. Ils recherchent souvent la rentabilité de leur séjour en minimisant les efforts à fournir pour partir et en maximisant les bénéfices. Si les femmes cherchent aussi à accumuler un capital de mobilité, elles mentionnent une utilisation plus personnelle, souvent liée à leur indépendance. Elles tendent aussi à valoriser l'expérience en elle-même plutôt que ses bénéfices dans le marché du travail.

4.3 Validation pour les étudiantes et étudiants

Dans cette deuxième partie, les hypothèses tirées de la partie qualitative sont comparées aux données quantitatives. Le tableau 2 montre le pourcentage d'accord⁵ des étudiantes et étudiants à chacune des motivations proposées dans le questionnaire⁶.

Tableau 2. Motivations des étudiantes et étudiants (Nh = 1,822; Nf = 191; pourcentages)

	Étudiants	Étudiantes	Différence	Sig.
Apprendre une langue	88 %	98 %	+10	***
Nouvelle aventure	84 %	92 %	+8	**
Nouvelle culture	63 %	72 %	+9	*
Devenir indépendant(e)	62 %	77 %	+16	***
Profiter de la vie	49 %	44 %	-5	ns
Améliorer l'employabilité	44 %	35 %	-9	*
Acquérir compétences professionnelles	23 %	16 %	-7	*
Temps avant formation/emploi	20 %	10 %	-10	**
Prendre distance	19 %	27 %	+8	**
Rejoindre famille/amis	11 %	6 %	-5	*
Ne savait pas quoi faire d'autre	9 %	4 %	-4	*

Significativité (Chi-2) : ns = non significatif ; * = $p < .05$; ** = $p < .01$; *** = $p < .001$

Dans l'ensemble, les motivations les plus importantes sont les mêmes pour les étudiantes et étudiants. Les plus fréquentes sont d'apprendre une langue (H = 88 % ; F = 98 %), de vivre une nouvelle aventure (H = 84 % ; F = 92 %), puis découvrir une nouvelle culture (H = 63 % ; F = 72 %), et devenir indépendant(e) (H = 62 % ; F = 77 %). Ces quatre motivations sont toutefois davantage plébiscitées par les femmes, avec un écart particulier pour l'indépendance, validant l'hypothèse des résultats qualitatifs. Il est à noter aussi que les femmes mentionnent davantage le fait de prendre de la distance (H = 19 % ; F = 27 %), une notion proche de l'indépendance.

Les motivations utilitaires sont majoritairement validées par les hommes, que cela soit d'acquérir des compétences professionnelles (H = 23 % ; F = 16 %) ou d'améliorer l'employabilité (H = 44 % ; F = 35 %). D'autres motivations sont plus souvent mentionnées par les hommes comme le fait de rejoindre de la famille ou des amis (H = 11 % ; F = 6 %), de prendre du temps avant un emploi ou une formation (H = 20 % ; F = 10 %) ou de ne pas savoir quoi faire d'autre (H = 9 % ; F = 4 %). Ces motivations ont la particularité de regrouper des dispositions particulières facilitant les séjours, limitant ainsi les efforts à fournir pour partir. Il est toutefois possible que le service militaire obligatoire pour les hommes explique en partie la différence de motivation pour prendre du temps avant un emploi ou une formation. Finalement, la motivation de profiter de la vie n'est pas

⁵ Les catégories prises en compte sont « d'accord » et « tout à fait d'accord »

⁶ Un test de fiabilité a été réalisé en comparant les motivations des jeunes ayant fait un séjour de plus de trois mois (plus proche des données qualitatives) et donne des résultats similaires.

significativement différente entre les étudiantes et les étudiants (H = 49 %; F = 44 %). Cette motivation pourrait varier en fonction de l'âge des participants et de l'entrée prochaine sur le marché du travail. Enfin, les hommes font plus souvent des séjours courts (moins d'un mois) que les femmes (H = 30 %; F = 17 %) et ces dernières font plus souvent des séjours longs, entre sept mois et une année (H = 13 %; F = 22 %), renforçant l'idée que les hommes privilégient les séjours plus simples à organiser.

4.4 Comparaison des cursus d'études

Les résultats de l'analyse quantitative des étudiantes et étudiants valident les hypothèses de l'analyse qualitative. Dans une troisième partie de l'analyse, les autres cursus d'études sont comparés aux étudiants afin de vérifier si les hypothèses de la partie qualitative sont consistantes.

4.4.1 Jeunes hommes mobiles

Les résultats de la comparaison entre cursus des hommes sont globalement consistants en fonction des filières d'éducation (tableau 3). Quelques différences sont toutefois à noter. Les étudiants partent plus souvent pour apprendre la langue : l'intérêt d'apprendre une deuxième langue peut être plus important en filière universitaire. En revanche, les motivations utilitaires des jeunes en études professionnelles ou les ayant terminées sont renforcées. Il est possible que la proximité de l'entrée sur le marché de l'emploi joue un rôle important sur ces motivations. Cela démontre toutefois que la plupart des hommes sont très sensibles à l'importance professionnelle des séjours temporaires.

Tableau 3. Comparaison des motivations des hommes en fonction des cursus d'étude (N_{min} = 3,201; N_{max} = 3,246; pourcentages)

	Études générales	Études professionnelles	Diffé- rence	Sig.	Études terminées	Diffé- rence	Sig.
Apprendre une langue	88	82	-6	***	82	-6	***
Nouvelle aventure	84	81	-3	ns	82	-2	ns
Nouvelle culture	63	57	-6	**	61	-2	ns
Devenir indépendant(e)	62	59	-3	ns	65	3	ns
Profiter de la vie	49	45	-4	ns	51	2	ns
Améliorer l'employabilité	44	52	8	***	56	12	***
Acquérir compétences professionnelles	23	35	12	***	36	13	***
Temps avant formation/emploi	20	39	19	***	37	17	***
Prendre distance	19	20	1	ns	21	2	ns
Rejoindre famille/amis	11	14	3	ns	16	5	***
Ne savait pas quoi faire d'autre	9	17	8	***	14	5	***

Significativité (Chi-2) : ns = non significatif; * = $p < .05$; ** = $p < .01$; *** = $p < .001$

Finalement, les jeunes en études professionnelles partent plus souvent lorsqu'ils ont du temps avant de commencer leur formation ou un emploi et moins souvent lorsqu'ils ne savent pas quoi faire d'autre. Ces différences s'expliquent par des vacances plus courtes pour les filières professionnelles que pour les étudiants en éducation générale et à l'université. Les premiers peuvent partir uniquement lors de leurs vacances officielles, alors que les seconds peuvent profiter de plus de semaines de vacances ou des intersemestres universitaires.

4.4.2 Jeunes femmes mobiles

Les différences sont plus marquées pour les femmes en fonction de la filière de formation (tableau 4). Les motivations hédonistes (découvrir une nouvelle culture) sont moins prononcées pour les jeunes femmes en études professionnelles, alors que leurs motivations professionnelles sont plus fortes (acquérir des compétences professionnelles et améliorer l'employabilité). Bien que l'on repère cette même augmentation chez les hommes – due certainement à l'entrée prochaine sur le marché de l'emploi – la différence entre filières d'éducation est plus forte chez les femmes. Une explication potentielle de ce mécanisme est proposée par l'étude de Van Mol (2021), qui montre que les motivations des femmes dépendent de la formation de leur mère : les mères possédant une formation plus longue poussent leurs filles à explorer, alors que celles ayant une formation plus courte invoquent des motifs utilitaires. D'autres différences entre filières d'éducation sont similaires pour les femmes et les hommes. Les jeunes femmes en études professionnelles partent plus souvent en mobilité temporaire avant de commencer une formation ou un emploi en raison de leurs vacances plus courtes que celles des étudiantes en filière générale. De la même manière, les jeunes femmes en études professionnelles ou ayant terminé leurs études partent plus souvent parce qu'elles ne savaient pas quoi faire d'autre, ce qui pourrait être un moyen de prolonger la jeunesse à travers un séjour, pour éviter de commencer un emploi trop rapidement. Finalement, l'importance de l'indépendance est semblable pour tous les cursus d'éducation des jeunes femmes.

Tableau 4. Comparaison des motivations des femmes en fonction des cursus d'étude (N_{min} = 289; N_{max} = 293; pourcentages)

	Études générales	Études professionnelles	Diffé- rence	Sig.	Études terminées	Diffé- rence	Sig.
Apprendre une langue	98	94	-4	ns	92	-6	*
Nouvelle aventure	92	90	-2	ns	96	4	ns
Devenir indépendant(e)	77	76	-1	ns	74	-3	ns
Nouvelle culture	72	51	-21	**	71	-1	ns
Profiter de la vie	44	51	7	ns	42	-2	ns
Améliorer l'employabilité	35	54	19	*	55	20	*
Prendre distance	27	24	-3	ns	30	3	ns
Acquérir compétences professionnelles	16	31	15	*	23	7	ns
Temps avant formation/emploi	10	55	45	***	41	31	***
Rejoindre famille/amis	6	10	4	ns	13	7	ns
Ne savait pas quoi faire d'autre	4	33	29	***	11	7	ns

Significativité (Chi-2) : ns = non significatif; * = $p < .05$; ** = $p < .01$; *** = $p < .001$

5. Conclusion et discussion

La mobilité temporaire est un phénomène sélectif, particulièrement en fonction du genre (Böttcher *et al.*, 2016; Deakin, 2014; Hurst, 2019; Tompkins *et al.*, 2017; Van Mol, 2021). Cet article explique la surreprésentation des jeunes femmes dans la mobilité temporaire en mettant en évidence les différences de motivation à entreprendre une mobilité temporaire en fonction du genre.

En lien avec des aspirations professionnelles plus carriéristes (Guilley *et al.*, 2014), les hommes sont plus sensibles à la notion d'employabilité et ont tendance à partir pour accumuler un capital de mobilité ciblé afin de l'échanger plus tard en facilitant leur intégration dans le marché du travail. Bien que cette motivation soit aussi attendue comme justification typiquement masculine (Dauphin, 2011), elle se confirme aussi dans les données quantitatives. Malgré leurs aspirations professionnelles, les hommes sont toutefois moins mobiles en raison de leur tendance à limiter les efforts à fournir pour partir : ils visent la rentabilité du séjour en priorité. Les destinations plus accessibles sont ainsi privilégiées, de même que les conseils des amis. Ils ont aussi tendance à profiter d'une occasion pour partir et vont plus facilement rejoindre des amis ou de la famille à l'étranger. Il est donc possible que certains hommes soient plus facilement découragés de partir si les bonnes conditions pour un départ ne sont pas réunies.

Les femmes mentionnent plus souvent des motifs personnels et hédonistes et choisissent souvent leur destination en fonction de leurs intérêts plutôt qu'en visant la rentabilité du séjour. L'apprentissage de la langue est souvent évoqué comme une motivation personnelle et l'amélioration de l'employabilité est souvent dénotée comme un plus. L'acquisition d'indépendance est une motivation plus présente chez les participantes, afin de gagner de la confiance en soi, et d'apprendre à se débrouiller par soi-même (Harris et Wilson, 2007). Les femmes valorisent leur indépendance à travers des séjours temporaires dans une période propice de la transition à l'âge adulte (Marro et Vouillot, 2004; Sanhueza, 2017).

Ces tendances permettent d'expliquer les différences de mobilité en fonction du genre, les jeunes femmes ayant des motivations plus personnelles pour partir que les hommes qui ont tendance à valoriser en priorité l'employabilité et la limitation des efforts pour partir. L'importance de cette dernière motivation peut en outre augmenter lors de l'avancée dans le parcours de vie et de l'approche de l'entrée sur le marché de l'emploi. En contraste, les femmes pourraient faire face à plus de contraintes familiales avec l'avancée en âge, qui pourraient limiter leur mobilité (Brugère, 2021; Henchoz et Wernli, 2010; Wearing, 1990). L'importance de l'employabilité ainsi que les contraintes familiales supérieures pour les femmes forment aussi une explication au rattrapage de la mobilité des hommes observés au-delà de 25 ans (Office fédéral de la statistique, 2017). Afin de contrebalancer cette sélectivité de genre, les bénéfices de la mobilité temporaire liés à l'employabilité pourraient être mis plus en avant dans la communication encourageant ce type de mobilité. Les hommes étant plus sensibles à ces arguments, cela pourrait équilibrer la participation.

Trois enseignements pour l'étude des mobilités peuvent être tirés de ces résultats. Le premier est que l'attrait de la mobilité temporaire dépend du genre, et les femmes sont plus mobiles que les hommes. Le deuxième est le fait que les hommes et les femmes mobiles adoptent souvent, quel que soit leur genre, une stratégie d'accumulation de capital de mobilité à travers des mobilités temporaires. Finalement, l'utilisation de ce capital de mobilité dépend du genre. Les hommes ont tendance à vouloir améliorer leur employabilité à travers celui-ci alors que les femmes valorisent leur développement personnel. La notion d'indépendance est centrale pour comprendre l'attrait plus fort des femmes pour ce type de mobilité (Harris et Wilson, 2007).

Cette étude a permis de mettre en avant les différences de genre dans la propension à entreprendre une mobilité temporaire. Ce faisant, elle a aussi mis en lumière des limites à leur généralisation. En particulier pour les jeunes femmes, le cursus d'étude semble avoir un impact important sur les motivations à entreprendre une mobilité temporaire : de futures études pourraient se concentrer sur cette catégorie de jeunes possédant plus de contraintes d'accès à de potentielles mobilités. Finalement, bien que les motivations à partir en séjour soient importantes, d'autres aspects pourraient expliquer la différence de genre dans la mobilité temporaire. Plus d'études sont nécessaires sur le rôle des aspirations familiales et professionnelles des jeunes ainsi que les obstacles à la mobilité rencontrés par les personnes non mobiles afin d'apporter d'autres perspectives de la sélectivité du genre dans les mobilités temporaires.

Bibliographie

- Bagnoli, A. (2009). On "An Introspective Journey": Identities and Travel in Young People's Lives, *European Societies*, 11 (3), 325-345. <https://doi.org/10.1080/14616690902764674>
- Blöss, T. et C. Attias-Donfut (dir.). (2001). *La dialectique des rapports hommes-femmes* (1^{re} éd.). Paris : Presses universitaires de France.
- Böttcher, L., N. Araújo, J. Nagler, J. Mendes, D. Helbing et H. Herrmann (2016). Gender gap in the ERASMUS mobility program, *PLOS ONE*, 11 (2), 1-8. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0149514>
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction : critique sociale du jugement*. Paris : Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. (2002). *La domination masculine*. Paris : Éditions du Seuil.
- Brugère, F. (2021). *L'éthique du care* (4^e éd. revue). Paris : Que-sais-je?
- Carlson, S. (2013). Becoming a mobile student – a processual perspective on german degree student mobility, *Population, Space and Place*, 19 (2), 168-180. <https://doi.org/10.1002/psp.1749>
- Carlson, S., J. Gerhards et S. Hans (2017). Educating children in times of globalisation: class-specific child-rearing practices and the acquisition of transnational cultural capital, *Sociology*, 51 (4), 749-765. <https://doi.org/10.1177/0038038515618601>
- Creswell, J. W. et V. L. Plano Clark (2018). *Designing and conducting mixed methods research* (3^e éd.). Los Angeles : SAGE.
- Dauphin, S. (2011). Action publique et rapports de genre. In F. Milewski et H. Périvier, *Les discriminations entre les femmes et les hommes* (p. 313-341). Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques. En ligne : <https://www.cairn.info/les-discriminations-entre-les-femmes-et-les-hommes--9782724612011-page-313.htm>
- Deakin, H. (2014). The drivers to Erasmus work placement mobility for UK students, *Children's Geographies*, 12 (1), 25-39. <https://doi.org/10.1080/14733285.2013.851063>
- Dietrich, A. (2016). Employabilité. In N. Postel et R. Sobel (dir.), *Dictionnaire critique de la RSE* (p. 156-161). Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion. En ligne : <http://books.openedition.org/septentrion/6718>
- European Commission. (2019). *Erasmus+ annual report 2018*. European Commission https://op.europa.eu/publication/manifestation_identifier/PUB_NCARI9001ENN
- Fassa, F., H. Fueger, N. Lamamra, M. Chaponnière et E. Ollagnier (2010). Éducation et formation : enjeux de genre, *Nouvelles questions féministes*, 29 (2), 4-16.
- Findlay, A., R. King, F. M. Smith, A. Geddes et R. Skeldon (2012). World class? An investigation of globalisation, difference and international student mobility, *Transactions of the Institute of British Geographers*, 37 (1), 118-131. <https://doi.org/10.1111/j.1475-5661.2011.00454.x>

- FORS. (2020). Parcours de vie et expériences de mobilité (ch-x 2016/2017) [ensemble de données]. FORs. <https://forsbase.unil.ch/datasets/dataset-public-detail/16843/1956>
- Frändberg, L. (2014). Temporary transnational youth migration and its mobility links, *Mobilities*, 9 (1), 146-164. <https://doi.org/10.1080/17450101.2013.769719>
- Frändberg, L. (2015). Acceleration or avoidance? The role of temporary moves abroad in the transition to adulthood, *Population, Space and Place*, 21 (6), 553-567. <https://doi.org/10.1002/psp.1851>
- Galland, O. (2010). *Les jeunes*. Paris : La Découverte.
- Garneau, S. (2007). Les expériences migratoires différenciées d'étudiants français, *Revue européenne des migrations internationales*, 23 (1), 139-161. <https://doi.org/10.4000/remi.3731>
- Gerhards, J. (2017). *Social Class and Transnational Human Capital*. London : Taylor and Francis.
- Guilley, E., C. Carvalho Arruda, J.-A. Gauthier, L. Gianettoni, D. Gross, D. Joye, E. Moubarak et K. Müller (2014). *Maçonne ou avocate : rupture ou reproduction sociale?* Genève : Narain Jagasia (SRED).
- Haldimann, L., M. Heers, B. Kleiner et P. Rérat (2021). Temporary youth mobility: motivations and benefits from a life-course perspective, *Children's Geographies*, 1-15. <https://doi.org/10.1080/14733285.2021.1980499>
- Haldimann, L., M. Heers et P. Rérat (2021). Between stuckness and stillness: Why do young adults not undertake temporary mobility? *Population, Space and Place*, 27 (8), <https://doi.org/10.1002/psp.2461>
- Harris, C. et E. Wilson (2007). Travelling beyond the boundaries of constraint: Women, travel and empowerment. In A. Pritchard (dir.), *Tourism and gender: embodiment, sensuality and experience* (p. 235-250). Wallingford, UK ; Cambridge, MA: CABI.
- Heers, M., B., Kleiner et L. Haldimann (2019). Motivations et freins à la mobilité temporaire. In A. Stam et P. Rérat (dir.), *Entre mobilité temporaire et ancrage local : portrait de la jeunesse suisse. Analyse des séjours dans d'autres régions linguistiques de Suisse et à l'étranger* (p. 103-130). Chur/Glarus: Somedia Verlag AG.
- Henchoz, C. et B. Wernli (2010). Cycle de vie et travaux ménagers en Suisse, *Swiss Journal of Sociology*, 36 (2), 235-257.
- Hurst, A. L. (2019). Class and gender as predictors of study abroad participation among US liberal arts college students, *Studies in Higher Education*, 44 (7), 1241-1255. <https://doi.org/10.1080/03075079.2018.1428948>
- Kaufmann, V., É. Dupuit et E. Ravalet (2015). *Motilité et mobilité : mode d'emploi*. Neuchâtel : Alphil éditions.
- King, R., A. Findlay, J. Ahrens et M. Dunne (2011). Reproducing advantage: The perspective of English school leavers on studying abroad, *Globalisation, Societies and Education*, 9 (2), 161-181. <https://doi.org/10.1080/14767724.2011.577307>

- King, R. et P. Raghuram (2013). International student migration: Mapping the field and new research agendas, *Population, Space and Place*, 19 (2), 127-137. <https://doi.org/10.1002/psp.1746>
- King, R., et E. Ruiz-Gelices (2003). International student migration and the European "Year Abroad": Effects on European identity and subsequent migration behaviour, *International Journal of Population Geography*, 9 (3), 229-252. <https://doi.org/10.1002/ijpg.280>
- Lévy, J. (2000). Les nouveaux espaces de la mobilité. In M. Bonnet et D. Desjeux (dir.), *Les territoires de la mobilité* (1^{re} éd., p. 155-170). Paris : Presses universitaires de France.
- Marro, C. et F. Vouillot (2004). Quelques concepts clefs pour penser et former à la mixité, *Carrefours de l'éducation*, 17 (1), 2-21.
- Mincke, C., B. Montulet et V. Kaufmann (2019). *La société sans répit : la mobilité comme injonction*. Paris : Éditions de la Sorbonne
- Moulin, S. (2017). Une nouvelle génération d'inégalités dans les parcours de vie? Tensions sociales et genrées, *Revue Jeunes et Société*, 2 (2), 23-49.
- Movetia (2018, mai). *Swiss-European Mobility Programme. Statistiques 2016/17*. Movetia. https://www.movetia.ch/fileadmin/user_upload/Dokumente/Programme_NEU/Europ%C3%A4ische_Mobilit%C3%A4t/Terti%C3%A4r/IRO/Statistik/7b_SEMP_Statistiques_2016-2017.pdf
- Murphy-Lejeune, E. (2003). *Student Mobility and Narrative in Europe: The New Strangers*. London; New York : Routledge.
- Office fédéral de la statistique (2017). *Intensité des études et mobilité des étudiants 2015/16*. Neuchâtel : Office fédéral de la statistique. <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/actualites/quoi-de-neuf.gnpdetail.2017-0053.html>
- Office fédéral de la statistique (2020, 7 avril). Choix de formation au degré secondaire II [ensemble de données]. Office fédéral de la statistique. <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiken/bildung-wissenschaft/bildungsindikatoren/bildungsstufen/sekii/ausbildungswahl-sekii.assetdetail.12527163.html>
- Réat, P. (2018). Spatial capital and planetary gentrification: Residential location, mobility and social inequalities. In L. Lees et M. Phillips (dir.), *Handbook of Gentrification Studies* (p. 103-118). Cheltenham ; Northampton, MA: Edward Elgar Publishing. <https://doi.org/10.4337/9781785361746>
- Réat, P. et A. Stam. (2019). Cadre d'analyse. In A. Stam et P. Réat (dir.), *Entre mobilité temporaire et ancrage local: portrait de la jeunesse suisse : analyse des séjours dans d'autres régions linguistiques de Suisse et à l'étranger* (p. 29-42). Chur/Glarus: Somedia Verlag AG.
- Richard, G. (2018). Perspectives théoriques pour une définition des études sur le genre, les sexualités et les normativités, *Revue Jeunes et Société*, 3 (1), 4-20.

- Sanhueza, T. (2017). Adolescents chiliens et violence amoureuse : représentations, normes genrées, et transition vers la vie adulte, *Revue Jeunes et Société*, 2 (2), 94-115.
- Smith, D., P. Rérat et J. Sage (2014). Youth migration and spaces of education, *Children's Geographies*, 12 (1), 1-8. <https://doi.org/10.1080/14733285.2013.871801>
- Stam, A. et P. Rérat (dir.). (2019). *Entre mobilité temporaire et ancrage local : portrait de la jeunesse suisse. Analyse des séjours dans d'autres régions linguistiques de Suisse et à l'étranger*. Chur/Glarus: Somedia Verlag AG.
- Tompkins, A., T. Cook, E. Miller et L. A. LePeau (2017). Gender influences on students' study abroad participation and intercultural competence, *Journal of Student Affairs Research and Practice*, 54 (2), 204-216. <https://doi.org/10.1080/19496591.2017.1284671>
- Van de Velde, C. (2008). « Se trouver » ou la logique du développement personnel. In C. Van de Velde (dir), *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe* (p. 19-61). Paris : Presses universitaires de France.
- Van Mol, C. (2021). Exploring explanations for the gender gap in study abroad: a case study of the Netherlands, *Higher Education*, 83, 441-459. <https://doi.org/10.1007/s10734-020-00671-7>
- Van Mol, C. et C. Timmerman (2014). Should I stay or should I go? An analysis of the determinants of intra-European student mobility, *Population, Space and Place*, 20 (5), 465-479. <https://doi.org/10.1002/psp.1833>
- Vouillot, F. (2007). L'orientation aux prises avec le genre, *Travail, genre et sociétés*, 18 (2), 87-108.
- Wagner, A. C. (1998). *Les nouvelles élites de la mondialisation*. Paris : Presses universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.wagne.1998.01>
- Wearing, B. (1990). Beyond the ideology of motherhood: Leisure as resistance, *The Australian and New Zealand Journal of Sociology*, 26 (1), 36-58. <https://doi.org/10.1177/144078339002600102>
- Wenger, M. et F. Fassa (2020). Formation professionnelle en Suisse romande : l'impact des représentations des enseignant-e-s sur les inégalités genrées, *Formation emploi*, 150 (2), 97-121.